

Spéléologie

GOUFFRE DE LA PIERRE-SAINT-MARTIN

L'EXPLORATION MYTHIQUE



EN 1952, LES PIONNIERS DE LA SPÉLÉOLOGIE MONTENT UNE EXPÉDITION DANS CE GOUFFRE DU PAYS BASQUE. L'UN DES LEURS Y LAISSERA LA VIE. MAIS LA DISCIPLINE SE STRUCTURE. ALORS QUE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE FÊTE AUJOURD'HUI SES 50 ANS, LES AVENTURIERS REPOUSSENT TOUJOURS LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE.

TEXTE PAUL BARLET





BRICE MAESTRACCI

AMBIANCE de chaos dans les grandes salles de la Pierre-Saint-Martin : de l'eau et des blocs de pierre.



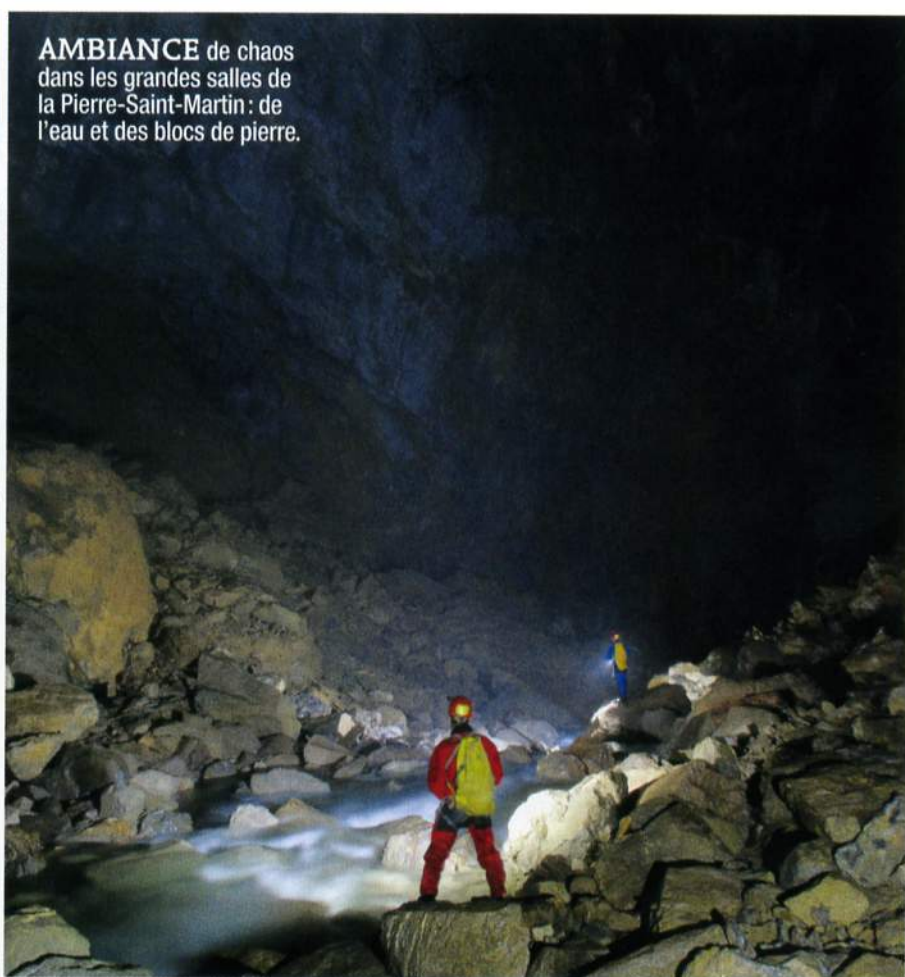
À LA SURFACE du lapiaz, comme un glacier de pierre.

CHRISTOPHE TSCHEIDER



LE BUNKER de l'entrée du puits Lépineux.

BRICE MAESTRACCI



« NOUS PASSONS SIX JOURS SOUS TERRE. LES CONDITIONS ÉTAIENT EXTRÊMES : NÉVÉS, FROID, HUMIDITÉ... »

« Nous avons un camp à 700 mètres de profondeur et un autre à 1000 mètres. Le matin, l'équipe mettait près d'une heure et demie pour décoller... C'était dur, surtout lorsqu'il fallait enfileur la combinaison encore mouillée de la veille. Mais nous sommes allés jusqu'à 1100 mètres de profondeur et nous avons découvert une salle gigantesque. »



EN MÉMOIRE de Marcel Loubens, qui perdit la vie au cours de l'expédition de 1952, une plaque commémorative marque l'entrée du puits.



LA DESCENTE
du puits Lépineux,
sur les traces
des pionniers
qui ouvrirent la voie
il y a soixante ans.

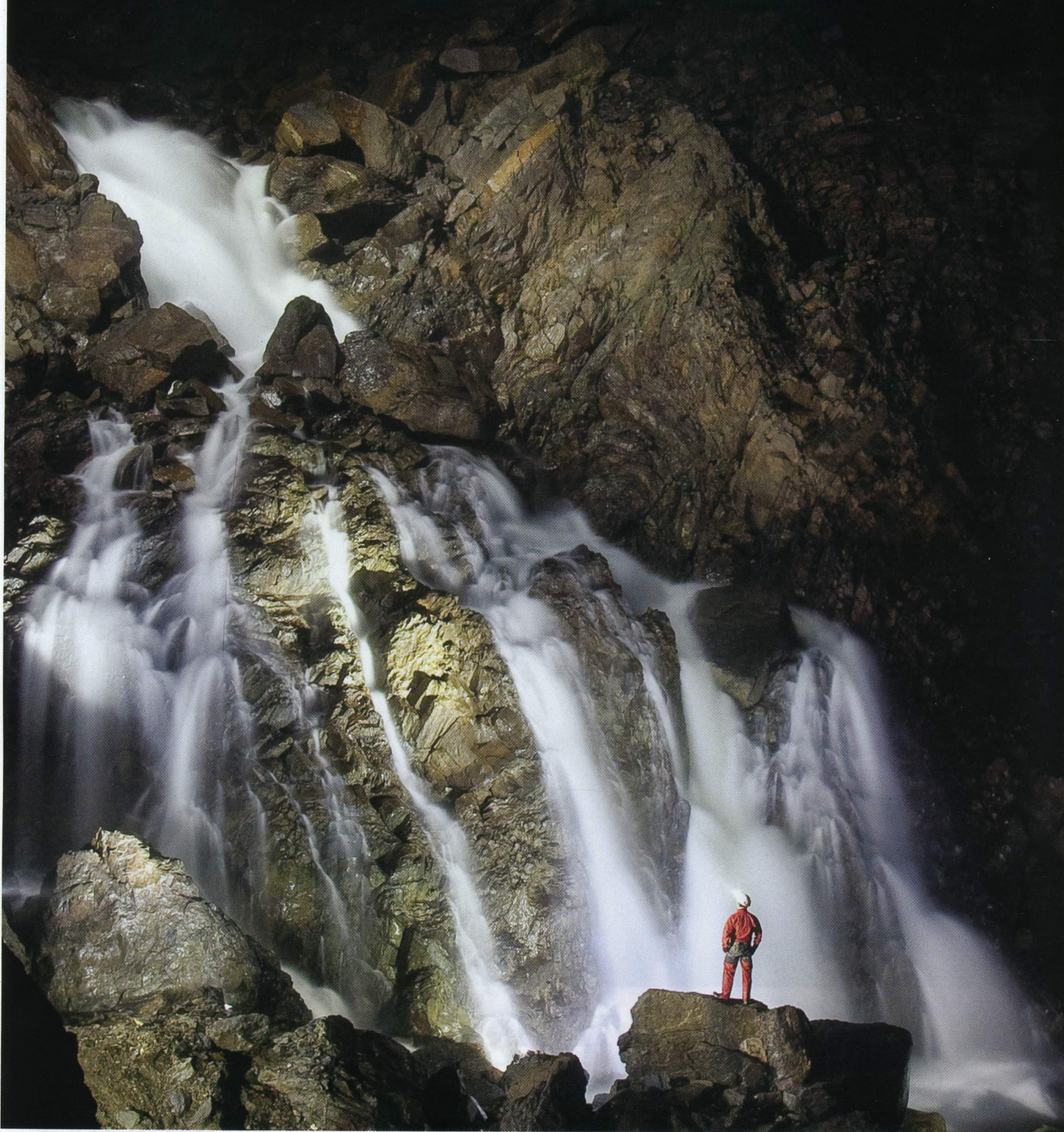


SERGIO LABURU (FELIX UGARTE ELKARTEA)

LA TAILLE de la
salle Verna, dépasse
l'imagination. Cherchez
le spéléologue
et son ombre pour
vous en convaincre.



LA CASCADE
de la salle de la Verna:
13 rivières constituent
les réseaux connus
de la Pierre-Saint-Martin.



SERGIO LABURU (FELIX UGARTE EKARTEA)

A lors que la lourde porte condamnant l'accès au puits Lépineux ne s'était pas ouverte depuis plus d'un demi-siècle, une enthousiaste équipe de spéléologues se harnache à l'ancienne plateforme de treuillage. Une poutre métallique sert de point d'accroche à une descente en rappel. Sous les pieds de ces aventuriers, l'équivalent d'une tour Eiffel de vide : 320 mètres, un abîme à ciel ouvert en plein cœur du massif de la Pierre-Saint-Martin, à cheval entre les terres espagnoles et françaises du Pays Basque.

Le puits Lépineux s'ouvre dans une gigantesque doline – résultant de l'action conjuguée de la pesanteur et de l'érosion du karst – et sa descente ne s'improvise pas. Depuis le sommet du tunnel vertical jusqu'à sa base, les spéléologues enchaînent 25 fractionnements de corde en rappel. À mesure que l'équipe progresse, les parois de la goulotte s'assombrissent, passant du beige à l'anthracite, plongeant dans l'obscurité abyssale. Après une descente de 280 mètres, le gouffre s'ouvre brusquement : l'espace plutôt étroit jusqu'alors s'élargit : la paroi disparaît pour laisser place à un vide inquiétant, d'un noir compact. Plus aucun relief n'accroche le faisceau de la lampe, seules les frontales des acolytes, minuscules en contrebas, permettent de distinguer ce qui semble être un immense cône d'éboulis. Une quarantaine de mètres sépare le sol du spéléologue, suspendu au plafond d'une immense salle qui achève la descente.

L'aventure ne s'arrête pas pour autant. « On poursuit ensuite sur ce que l'on dirait être un chemin de randonnée, qui serpente en lacets parmi les éboulis, raconte Fabien Darne, l'un des membres de l'expédition. On passe, émus, devant l'épithaphe de Marcel Loubens, inscrite le 14 août 1952 au noir d'acétylène des lampes à carbure de Haroun Tazieff et de Giuseppe Occhialini. » Puis l'équipe s'enfonce dans le réseau souterrain et enchaîne les salles portant le nom des pionniers de la spéléologie. « Le décor, à condition d'un éclairage suffisant, devient tectonique et chaotique, s'enthousiasme Fabien Darne. Il y a d'énormes coulées stalagmitiques et des volumes austères considérables, les blocs de pierre sont de la taille de maisons. Et puis, dans cet univers inhospitalier, on entend peu à peu un vacarme de plus en plus assourdissant, assorti de froides piqûres d'embruns. La rivière que nous suivions s'est transformée en cascade. On pressent que l'on se trouve dans un endroit gigantesque. » C'est la salle de la Verna, si grande que



**SOUS LES PIEDS
DE CES AVENTURIERS,
UNE TOUR EIFFEL DE
VIDE : 320 MÈTRES, UN
ABÎME À CIEL OUVERT.**

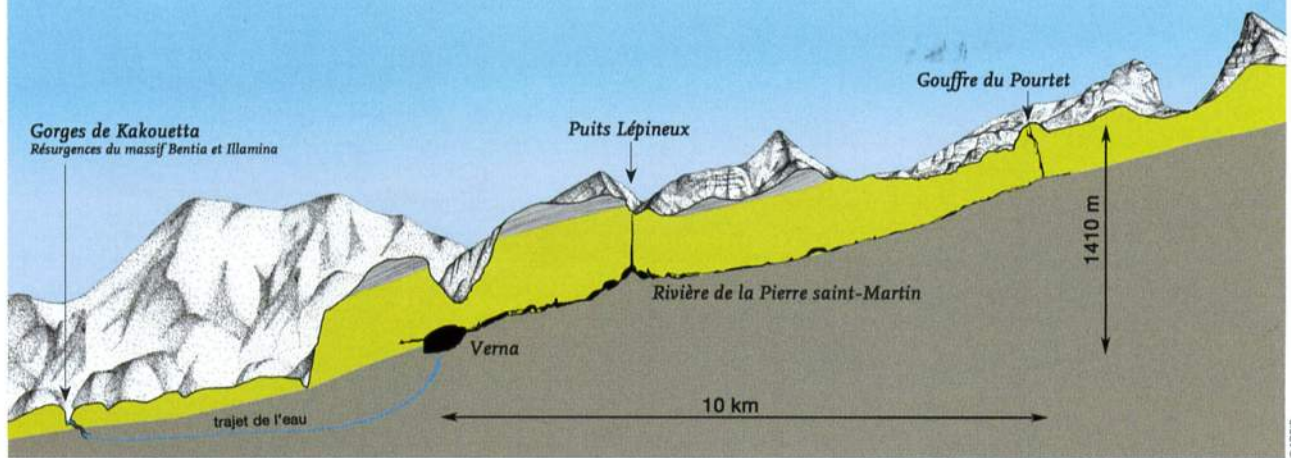
les explorateurs qui la trouvèrent en 1953 crurent être ressortis à la surface au milieu de la nuit ! Si grande, qu'on y fit voler, cinquante ans plus tard, une montgolfière.

Car cette descente de 2011 s'inscrit dans une histoire à la fois exaltante et dramatique. Et les aventuriers d'aujourd'hui sont dépositaires des trouvailles de ceux d'hier. Ils poursuivent la recherche, l'actualisent. À l'époque, la découverte de la salle Verna constitue un double record du monde : le plus grand volume souterrain découvert – cinq hectares de superficie sur une hauteur de quelque 192 mètres – et la profondeur la plus grande jamais atteinte par l'homme, 734 mètres. L'ouverture exceptionnelle du site aux équipes de spéléologues en 2011 pour le sixième anniversaire de sa découverte a été l'occasion de revivre une épopée mythique, fondatrice de l'histoire moderne de la spéléologie.

**Une exploration
médiatique**

Des choucas s'envolant d'une fissure, il n'en faut pas plus, en 1950, pour que Georges Lépineux et Giuseppe Occhialini aillent voir de plus près. Après plus de 300 mètres, le lest touche enfin le sol. L'année d'après, les deux hommes descendent en treuil et foulent le sol de la cavité. C'est une première mondiale : le puits, nommé Lépineux, est officiellement la plus longue verticale du monde. La communauté scientifique s'intéresse alors de près à la

Pierre-Saint-Martin, dont l'exploration riche en péripéties signera le début d'un haletant feuilleton médiatique. Une expédition d'envergure est mise sur pied en 1952, avec les pionniers de la discipline, notamment Norbert Casteret, Haroun Tazieff, Giuseppe Occhialini, Jacques Labeyrie, Max Cosyns et Marcel Loubens. Plus de 500 mètres de galeries sont explorés. Mais, alors qu'il s'apprête à remonter, Marcel Loubens fait une chute mortelle. L'expédition est suspendue, le corps de Loubens reste au fond du puits. En 1953, les mêmes spéléologues tentent de le remonter, sans succès. L'équipe du Clan de la Verna (du nom de l'un de leurs terrains de jeu spéléologiques isérois), participant à la mission, poursuit l'exploration de la galerie avec la découverte prodigieuse de la salle éponyme, faisant de l'expédition un exploit mondial. En 1954, avant que les autorités espagnoles ne condamnent l'accès au gouffre, pour des raisons de sécurité et de territorialité, le corps de Marcel



....
Loubens est enfin remonté. *Paris-Match* clôt une série de numéros consacrés à l'événement.

L'effervescence retombe. Pourtant, entre 1956 et 1960, EDF entreprend de percer un tunnel jusqu'à la grotte de la Verna, afin d'y construire une centrale hydro-électrique. Si l'exploitation n'aura pas lieu, le tunnel servira d'accès direct. Car, une poignée d'hommes veut poursuivre. Un petit groupe s'organise, avec Corentin Queffélec et Félix Ruiz de Arcaute. Il part dans de nouvelles galeries: Arphidia, mise au jour par EDF, et, surtout, la galerie Arazandi, à 80 mètres de haut dans la falaise de la salle de la Verna, correspondant à l'ancien lit souterrain de la rivière. En 1966, l'Arsip - Association pour la recherche spéléologique internationale à la Pierre-Saint-Martin - est créée. L'exploration du massif avance. Une nouvelle étape est franchie en 1994, lorsque l'Arsip lance une vaste opération de traçage des eaux en injectant de la fluorescéine dans la rivière Z, répertoriée en 1983 dans le gouffre des Partages. La preuve est faite que les eaux de ce nouveau réseau rejoignent celles de la Pierre-Saint-Martin ne constituant qu'un seul système hydrologique.

COUPE en perspective du massif et du réseau de la Pierre-Saint-Martin.

Fabien Darne, du clan des Tritons de Lyon (descendant du Clan de la Verna) et du club Césame de la Loire, fervent «Arsipien», témoigne: «Nous avons monté de vraies expéditions, organisées minutieusement, avec des sponsors. Nous partions jusqu'à six jours avec un camp à 700 mètres de profondeur, un autre à 1 000 mètres. Il nous fallait deux jours pour descendre, deux pour cartographier et deux pour remonter. Les conditions étaient extrêmes. Déjà, des névés obstruaient le gouffre jusqu'à plus de 200 mètres de profondeur, et puis les 3,2 degrés constants et les 100 % d'humidité vous transperçaient. Il fallait anticiper et improviser. Par exemple, enrouler le duvet dans du carbure pour éviter d'être trempé. Le matin, l'équipe mettait près d'une heure et demie pour décoller, c'était dur, surtout lorsqu'il fallait enfileur la combinaison encore mouillée de la veille. Mais en quelques années, nous avons découvert plus de 24 kilomètres de galeries, nous sommes descendus à 1 100 mètres de profondeur et nous avons trouvé une salle gigantesque, en 1999, celle de l'Éclipse.»



EN 1952, L'EXPÉDITION VIRE AU CAUCHEMAR: MARCEL LOUBENS MEURT. L'ÉQUIPE EST EFFONDÉE.

Aujourd'hui, c'est une nouvelle ère. L'équipe interclubs du gouffre des Partages a réalisé la jonction avec le gouffre de la Pierre-Saint-Martin en 2008. L'exploration du système s'est poursuivie, jusqu'à atteindre 1 410 mètres de profondeur et plus de 82 kilomètres de galeries; ce qui en fait l'un des plus importants réseaux spéléologiques au monde. De nouvelles jonctions sont en passe d'être réalisées, notamment vers le sud, avec le réseau d'Anialarra; une structure commerciale propose des visites guidées de la salle de la Verna; une microcentrale hydro-électrique utilisant la force de la rivière souterraine a vu le jour; la passion des premiers explorateurs continue à être transmise par l'Arsip. En somme, l'aventure continue!
Plus d'informations: <http://arsip.fr>; <http://ffspeleo.fr>; www.laverna.fr

croque-montagne.fr
 Votre spécialiste
 Spéléo,
 Escalade,
 Canyon,
 Randonnée,
 Trail running,
 Ski randonnée nordique
 26190 SAINT JEAN EN ROYANS 04 75 48 26 64
 croque-montagne.fr